

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 189

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois......50
Trois mois......25
Les abonnements sont payables à l'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne ainsi que la nouvelle. Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard
For the convenience of foreign advertisers, L'Impartial can be seen at rates obtained from the following agencies:
Montreal: E. Desbarats Advertising Agency.
A. McKim & Co. St. James Street.
Toronto: J. J. Gibbons, Confederation Life Building.
New York: Geo. P. Rowell & Co. 10 Spruce Street.
London, Eng.: E. & J. Hardy & Co. 30 Fleet St., E. C.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi fév. 18

Les Elections de mardi

Aux élections partielles qui ont eu lieu mardi dans plusieurs parties du Canada le résultat a été: Dans Queens-Ouest, M. Horace Haszard, le candidat ministériel, a été élu par une majorité de 200 voix. Trois polls à venir.

A St. Jean, N. B., le candidat conservateurs est élu, 300 de majorité.

Les conservateurs ont remporté deux sièges dans Ontario.

Dans la province de Quebec, les libéraux ont remporté tous les sièges, mais avec une majorité réduite.

Le Japon et la Russie

Les signes de guerre qui se manifestaient entre le Japon et la Russie ont fini par une guerre ouverte entre ces deux pays. Les dépêches du 12 février annoncent que jusqu'à ce jour, les Japonais se sont montrés supérieurs aux Russes. Pendant les premières vingt-quatre heures dans un combat naval, les Russes ont perdu onze vaisseaux et les Japonais n'ont subi aucune perte.

Une dépêche en date du 13 annonce qu'un vaisseau japonais a été coulé bas, par un vaisseau de guerre russe; qu'un vaisseau russe a été détruit accidentellement à Port-Arthur, et que le capitaine, trois officiers et 91 autres personnes ont péri.

"Urbis et Orbis"

Voici le texte du décret *Urbis et Orbis*, de la Sacrée Congrégation des Rites, au sujet de la musique sacrée dans les Eglises:

Notre Très Saint-Père le Pape Pie X, par un *Motu proprio* du 22 novembre 1903, en forme d'Instruction sur la musique sacrée, a heureusement rétabli dans les églises, selon l'usage ancien, le vénérable chant grégorien, conforme aux anciens manuscrits.

En même temps, il a réuni en un seul corps les principales prescriptions propres à assurer ou à rétablir dans les temples la sainteté et la dignité des chants sacrés, ordonnant, dans la plénitude de son autorité apostolique, qu'elles aient force de loi dans l'Eglise universelle.

C'est pourquoi le Saint-Père, par l'organe de cette Sacrée Congrégation des Rites, ordonne et prescrit que l'Instruction susdite soit reçue et très fidèlement observée par toutes les églises, nonobstant toute exemption et tout privilège, même ceux-là qui méritent une mention spéciale, tels que ceux accordés par l'apostolique aux basiliques

majeures de cette Ville, particulièrement à la sainte église de Latran. Sont pareillement annulés les privilèges et recommandations accordés par le Siège apostolique ou la Sacrée Congrégation, suivant les circonstances des événements et des temps, à toute autre formes plus récentes du chant liturgique. Cependant Sa Sainteté a daigné permettre que ces formes plus récentes du chant liturgique soient conservées licitement et exécutées dans ces églises où elles sont en usage pourvu que, aussitôt qu'il sera possible, le vénérable chant grégorien, suivant le texte des manuscrits, leur soit substitué.

A nos Abonnés

C'est un fait admis que la profession de journaliste est celle qui exige le plus de travail mais est souvent la plus ingrate. C'est une tâche bien pénible à remplir, que nous ayons, d'une semaine à l'autre, à demander les montants qui nous sont dus par un certain nombre de nos abonnés. Nous ne comprenons pas au juste pourquoi on nous oblige de demander si souvent ce qui nous appartient. Pourtant ceux qui reçoivent un journal ne s'attendent pas à le recevoir pour rien? C'est injuste de la part de ceux qui nous doivent de ne pas nous payer une dette si légitime, et s'il arrive que nous leur fassions encourir des dépenses pour frais de cour, etc., ils n'auront qu'eux-mêmes à blâmer.

C'est notre dernier avis. Si d'ici à quinze jours nous ne sommes pas payés les arrérages qui nous sont dus, le greffier de la cour recevra nos instructions de poursuivre sans délai.

L'IMPARTIAL

L'Industrie Fruitière

Comme nous disions la semaine dernière, l'assemblée de l'association fruitière qui a eu lieu, à la salle Kindergarten, Charlottetown, a été couronnée du plus brillant succès, et le compte rendu donné annonce que l'association est dans un état prospère. Grâce au zèle et à l'énergie du vaillant président, le Rev. E. A. Burke, l'association est maintenant une des plus considérables de la province.

Malgré l'intempérie de la saison et l'état des chemins qui étaient presque impassables la salle était remplie de personnes venues de la ville et de la campagne. Les professeurs McKinnon et McNeil d'Ottawa, le professeur Blair de Napan, N. E. rehaussaient l'éclat de l'assemblée par leur présence. Toutes les adresses lues furent fort appréciées. Des papiers locaux très intéressants et instructifs furent lus par le sénateur Ferguson, MM. White, Johnstone, Burke et Stewart.

L'adresse du président, était un chef-d'œuvre en son genre et fut écouté avec beaucoup de plaisir par le maire et un grand nombre d'autres personnes d'élite de la capitale.

Dans son adresse le Père Burke conseille le plan coopératif pour expédier les pommes tel que pratiqué dans l'exportation du fromage.

Le Père Burke a été réélu président de l'association.

Promotion d'un Prêtre Acadien

Mgr. Casey, évêque de St. Jean, N. B., vient de nommer le Rév. Jean Hébert vicaire général dans son diocèse. Le Rév. Père Hébert est actuellement curé de la belle grande paroisse de St. Jean Baptiste de Bouctouche dont il est allé prendre charge au mois d'octobre dernier, comme successeur de feu le Rév. F. X. Michaud. Avant d'aller prendre la paroisse de Bouctouche, le Rév. Père Hébert avait été curé de la paroisse de St. Paul pour une vingtaine d'années.

Laissez faire les autres

Ne vous vantez jamais de votre popularité. Laissez les autres le dire pour vous. Essayez ce remède: vous vous en trouverez bien.

Correspondances.

M. le Rédacteur,

Je vois que vous invitez vos lecteurs et les Acadiens en général, je présume, à exprimer leur opinion au sujet d'un collège français dans notre province. Celui qui, le premier, a lancé ce projet par l'intermédiaire de votre journal, doit être un patriote éprouvé, car il n'y a que le sentiment national fortement accentué qui puisse inspirer une pensée si noble et si généreuse. Certes, voilà qui n'est pas une banalité, un collège français dans notre petite île de St. Jean. Est-ce à dire, cependant, que la chose est impraticable? Pas le moins du monde.

D'abord, personne ne saurait contester la nécessité d'une institution au milieu de nous, où la belle langue française soit enseignée par des hommes compétents, et non point par des gens dont la connaissance du français se borne à certaines phrases qu'on adopte comme clichés sur lesquels on moule tout ce que l'on veut dire en français. Pour enseigner une langue d'une manière efficace il faut en posséder, pour ainsi dire, le génie. Une condition indispensable pour enseigner le français est de le lire correctement. Combien y en a-t-il dans nos collèges et nos écoles qui sachent lire le français correctement, si l'on excepte celles qui ont passé par nos couvents et qui y sont demeurées assez longtemps pour se perfectionner au point de vue du français? L'expérience de tous les jours ne nous montre-t-elle pas que ceux de nos instituteurs acadiens qui ont mis de côté la véritable prononciation de la langue qu'ils ont apprise sur les genoux de leurs bonnes mères, pour adopter celle de leurs soi-disant professeurs de français aux différents collèges de la province, ne font qu'écorcher le français et de le faire écorcher par leurs élèves? Ce n'est pas du français prononcé à la John Bull qu'il nous faut, ni du français de garçon de café ou de cocher de Paris, même lorsqu'il a passé par les prudes lèvres d'une sottise prétentieuse. Si les Anglais, les Ecossais et les Irlandais trouvent cela de leur goût, qu'ils en fassent leurs délices. Nous ne leur envious pas cette jouissance. Quant à nous, descendants d'un peuple qui a tant souffert pour conserver sa religion et sa langue, nous ne saurions comprendre un langage qui mutilé et travesti par des lèvres étrangères, nous laisse froids et insensibles.

Si nous voulons apprendre l'anglais, efforçons-nous d'imiter les Anglais qui parlent leur langue correctement; mais lorsqu'il s'agit du français, arrièrè MM. les Anglais. Vous n'avez pas qualité pour nous faire la leçon. Si nous voulons que notre langue se conserve parmi nous, il faut de toute nécessité pourvoir à nos enfants et leur donner des instituteurs qui soient à la hauteur de l'anglais et de leur langue maternelle. Et comment atteindre ce but, si ce n'est par un collège où ceux qui se proposent de diriger nos écoles primaires, puissent acquérir une connaissance suffisante de notre langue, pour les mettre à l'épreuve des influences néfastes auxquelles ils seront soumis pendant leur préparation immédiate à l'enseignement?

C'est bien beau, dira-t-on c'est bien patriotique de parler d'un collège français; mais comment regarder avec confiance le côté pratique de ce projet? Nous ne sommes qu'une poignée. Si au moins il y avait un millionnaire parmi nous. Malheureusement nous sommes pauvres. Pourrait-on s'attendre à autre chose des descendants des victimes des spoliations de 1755 et des années subséquentes? Rien de surprenant, si nos moyens sont si restreints; mais il faut se rappeler que ce ne sont pas toujours ceux qui nagent dans l'opulence qui accomplissent les plus grandes choses. Demandez aux évêques et aux prêtres des grandes villes des Etats-Unis, qui sont ceux qui ont le plus

contribué, par leurs deniers, à la construction et au maintien des plus magnifiques temples catholiques. N'est-ce pas cette classe de personnes qui peut-être sont méprisées par un grand nombre? Ne sont-ce pas les serviteurs et les servantes, les servantes surtout, qui par leurs épargnes quotidiennes ont pu, en versant le tribut de leur charité, élever à la gloire du Très-Haut ces monuments splendides de leur piété et de leur générosité? La richesse n'est donc pas la seule garantie du succès d'une entreprise. Le dévouement et l'esprit d'union; voilà les deux éléments qui assurent le triomphe d'une cause.

Je ne prétends pas cependant, M. le Rédacteur, renseigner vos lectures sur la manière de réduire en pratique ce projet d'un collège français; c'est un sujet qui demande beaucoup d'étude. D'ailleurs je n'ai pas l'expérience et les lumières nécessaires pour formuler aucun plan. Je laisse cela à nos prêtres acadiens dont nous connaissons tous l'intérêt qu'ils portent à notre avancement, tant temporel que spirituel. Conformons nous à leur direction, et tout sera bien.

FRANCAIS

M. le Rédacteur,

Permettez-moi d'offrir quelques remarques au sujet de la question d'un collège français dont on parle depuis quelques temps dans les colonnes de L'IMPARTIAL.

Serait-il possible que nous verrions la réalisation d'un si beau projet? C'est ce que nous devons tous souhaiter. Nous avons grandement besoin d'une telle institution, et comme instituteur, je demande à tous mes confrères de donner leur plus sérieuse considération à l'entreprise et de l'encourager de toute leur force.

Je n'en dirai pas davantage, à présent, en attendant de plus amples détails sur la possibilité d'organiser et de faire fonctionner une institution de ce genre parmi nous. Ayant obtenu ces renseignements j'entreprendrai de prouver, par la voix de notre journal, la nécessité absolue où nous sommes d'avoir une telle institution au moyen de laquelle nous pourrions faire instruire nos enfants en la langue maternelle.

INSTITUTEUR

M. le Rédacteur,

Je vous disais, y il a quelque temps, que le plan coopératif pour la fondation d'un collège français dans l'île St. Jean serait le meilleur qui pût être adopté; surtout, lorsqu'on constate que les Acadiens de cette province ne sont pas tous riches. Depuis, j'ai eu le plaisir de correspondre avec un bon nombre de nos Acadiens qui sont enchantés de voir que l'enthousiasme se multiplie parmi les nôtres pour une œuvre si patriotique et si noble. Je crois que plusieurs Acadiens d'influence vont mettre leurs idées au jour par la voix de votre estimable journal. Pour cette raison, les détails que j'ai préparés sur le plan coopératif sont retenus pour quelques semaines en attendant les expressions de ceux qui ont pris le projet à cœur.

Il n'y a rien de difficile à fonder le collège acadien ici, si nous nous joignons à nos curés acadiens, qui, j'en suis certain, louent de tout cœur un projet si noble. Alors, avec de l'entente et du bon vouloir la chose sera faite.

Votre tout dévoué.

PAUL.

Ile du P. E.
12 fév. 1904.

M. le Rédacteur,

Depuis quelque temps je lis avec beaucoup d'intérêt les correspondances au sujet d'un collège français dans notre île, et je me dis; ceux qui ont soulevé cette question méritent beaucoup d'honneur, car le besoin d'un collège français dans cette province se fait sentir de jour en jour.

Lorsqu'on constate que la grande majorité de nos garçons n'ont pas

l'instruction nécessaire pour en faire des hommes dignes de avantages qui sont offerts aux jeunes gens d'aujourd'hui, je me dis que certainement la fondation d'un collège français dans cette province mérite l'encouragement de tous.

Nous sommes pourtant assez de Français dans l'île St. Jean pour y fonder un collège français et le maintenir?

Un exemple frappant se présente. Les Acadiens du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, qui, ont chacun leur collège français, se montent toujours à la hauteur des circonstances. Alors il nous faudrait aussi une institution française chez nous où nos enfants pourraient s'instruire et se montrer aussi à la hauteur des circonstances.

Nous sommes trop pauvres pour envoyer nos enfants à l'étranger afin de leur procurer l'instruction nécessaire. Donc, sans collège français, nos enfants acadiens, selon l'état actuel des choses, doivent demeurer dans l'ignorance et être le marchepied des autres qui ont plus d'avantages que nous.

Moi je suis cultivateur. Je ne suis pas riche; je suis prêt à faire des sacrifices pour aider à fonder un collège français dans l'île. Avec un collège français chez nous, nos enfants s'instruiraient; ils auraient plus de goût pour leur pays à mesure que leur intelligence se développerait dans les sciences. Nous pourrions compter sur nos enfants, non seulement comme des hommes de profession, mais encore dans l'art de l'agriculture qui est trop négligée parmi les nôtres.

Ne pensez-vous pas, cher monsieur, que si nous avions même dix pour cent de nos garçons avec une bonne instruction puisée à la source d'un collège français, l'agriculture qui, après tout, est la plus noble profession sur la terre, ne prendrait pas des proportions beaucoup plus favorables qu'elles ne le sont aujourd'hui? Pour cette seule raison, donc, les cultivateurs de cette province devraient se mettre à l'œuvre et ouvrir non seulement leur cœur, mais aussi leur bourse pour aider à fonder un collège français.

Vous remerciant, de l'espace dans votre estimable journal qui a été le premier à faire sentir le besoin d'une si noble institution.

Je demeure votre etc.

CULTIVATEUR

CANADIAN PACIFIC

TOURIST CARS

EVERY THURSDAY FROM MONTREAL

Every TUESDAY and SATURDAY from NORTH BAY

NO CHANGE OF CARS MONTREAL TO VANCOUVER, TRAVERSING THE GREAT CANADIAN NORTH WEST

The Finest Mountain Scenery on the Continent.

LOWEST RATES APPLY

THE CANADIAN PACIFIC SERVICE IS UP-TO-DATE.

WORLD'S FAIR, ST. LOUIS. Opens May 1st. Closes Dec. 1st 1904

C. B. FOSTER D. P. A., C. P. R., ST. JOHN N. B.

Are You Sick?

If so you can remove the cause of your trouble and recover your health and happiness By the use of

Rival Herb Tablets

A true family medicine They are pleasant to take, effective and mild in their operation. The most stubborn diseases invariably yield to their searching influence.

For sale by NEIL MCKINNON Summerside



Heals and Soothes the Lungs and Bronchial Tubes. Cures COUGHS, COLDS, BRONCHITIS, HOARSENESS, etc., quicker than any remedy known. If you have that irritating Cough that keeps you awake at night, a dose of the Syrup will stop it at once.

USED FOR EIGHT YEARS.

I have used DR. WOODS' NORWAY PINE SYRUP for every cold I have had for the past eight years, with wonderful success. I never see a friend with a cough or cold but that I recommend it.— M. M. Ellsworth, Jacksonville, N.B.

PRICE 25 CENTS.

POUR LES Cultivateurs

J'ai le plaisir d'annoncer aux cultivateurs des Lots 1 et 2 que je suis le seul agent français pour Instruments Aratoires, Voitures, Harnais, etc. pour ces deux Lots.

Je représente la célèbre compagnie Frost & Wood, et je vends tout article à des prix et des termes convenables à tous.

Charrues, Herses, Faucheuses, Lieuses, Semoirs, etc.

Aussi: Voitures, Harnais, etc.

On peut obtenir de moi, à Tignish, tous les Réparages dont on a besoin.

J'aurai un Entrepôt à Tignish où tous peuvent obtenir ce dont ils auront besoin.

Edmond P. Gallant

Etang des Clous

Zutoo Tablets

The recent scientific discovery for pains in any part of the body will cure any

Headache

whether sick, nervous or otherwise and will do it in

30 Minutes

Other headache cures contain poisonous drugs which will effect the heart, Zutoo Tablets are purely vegetable.

Price 25 cents at druggists and stores where medicines are sold or send prepaid by the manufacturers

N. B. Robinson & Co.

Coaticook, Que.

S. E. Gallant Abram's Village

Nouvelles Marchandises de toutes sortes.

Les marchandises d'automne sont maintenant arrivées et les prix, comme toujours, aussi bas que possible.

Marchandises sèches, Epicerie, Habits, Chaussures, Chapeaux, etc. etc.

Aussi:—Un magnifique Stock de Livres de prières, Chapelets et Objets religieux, aux prix les plus réduits.

En Gros et en Détails.

Venez voir mon Stock, vous serez satisfaits.

S. E. GALLANT Abram's Village.